



# La Montagne Solitaire

*par*

## IndylCelebrinda

1. La découverte
2. La poursuite
3. La création



## La découverte

Les montagnes étaient blanches, recouvertes de neige ; leur beauté était imposante, telle une tempête qu'on ne peut contrer.

Des flocons virvoltaient, toubillonnaient sans obstacle assez considérable pour les stopper.

Une forêt bordait les montagnes, majestueuse, peuplée de pins, de chênes, de sapins, de chataigniers et de frênes.

Sur plusieurs lieues, les montagnes embrumées s'effaçaient, leur absence n'étant comblée que par du vide, le désert enneigé.

Elle errait pieds nus dans une vaste prairie. La neige fondait au contact de sa peau. Les flocons se collaient dans sa chevelure enflammée. Le vent la faisait danser à son gré, comme des feuilles d'automne solitaires.

Son regard était vide, abandonné. Sa peau était presque aussi pâle que la neige et ses lèvres étaient rouges, comme recouvertes de sang.

Debout, immobile alors que la neige dansait autour d'elle, elle contemplait le trou béant qui séparait les montagnes.

Il avançait dans la forêt, perdu et seul. Son chemin et ses repaires étaient recouverts de neige, méconnaissables. Chaque seconde passée dans le froid était un supplice.

Ses lèvres devenaient bleues et ses doigts s'engourdissaient. Il avait même l'impression que les mèches de cheveux qui tombaient sur son front gelaient.

Pas après pas, il progressait, espérant trouver son foyer oublié.

C'est alors qu'il l'aperçut, avec sa chevelure de feu. Il la regarda avec insistance, et vit qu'elle l'avait remarqué aussi.

Que faisait-elle là, pieds nus dans la neige, seule et immobile ? L'attendait-elle ? Était-elle une destinée ? Il voulait des réponses.

Il s'avança vers elle prestement. Elle ne bougea pas. Son cœur s'emballa. Voudrait-elle de lui ? Il accéléra, encore et encore, jusqu'à presque courir.

Elle esquissa un sourire radieux, telle une femme qui retrouve son amant après une longue séparation, éclairant son visage. Elle l'attendait sûrement.

C'est alors qu'un rictus malsain, presque vicieux, déforma son visage. Mais ce fut si bref qu'il ne put le remarquer.



## La poursuite

Il la regarda fixement. Elle lui rendit son regard. Il approcha doucement la main de son visage. Elle lui semblait tellement irréaliste qu'il craignait que sa main ne traverse qu'un mirage.

Au moment où il allait la toucher, elle recula. Il ne put même pas l'effleurer. Elle lui tourna le dos et s'échappa à travers la prairie. Avant qu'il ne comprenne ce qui se passait, elle était déjà loin.

Il ne comprenait pas. Elle s'enfuyait, et plus encore, elle lui échappait. Il ressentit alors un profond désir pour elle. Il voulait la rattraper, s'emparer d'elle.

Il entama sa course. Il ne mit pas longtemps à la rattraper. Sa robe noire virvoltait sur ses cuisses en vagues de tissu. Elle s'enfuyait telle un courant d'air. Elle le guidait à travers les bois et les chemins isolés. Ses pas laissaient une trace de neige fondue sur le sol.

A chaque fois qu'il pensait l'avoir enfin saisie, elle lui échappait. Elle ralentit et finit par s'arrêter sous un sapin recouvert de plusieurs centimètres de neige. Le vent secoua sa robe et ses cheveux.

Il s'arrêta près d'elle. Enfin, elle s'offrait à lui. Il posa délicatement ses mains sur son corps. Elle se dégagea. Il se résigna.

Il restèrent quelques instants l'un près de l'autre, n'échangeant rien d'autre que des regards. Elle sourit et commença à marcher. Il la suivit.

Il sentit qu'il pourrait la suivre jusqu'au bout du monde, et au-delà. Il traverserait des contrées désertiques ou peuplées de créatures démoniaques pour être avec elle. Il terrasserait les créatures les plus méphistophéliques. Et ça, elle ne le savait que trop bien.

Elle semblait s'envoler à chaque pas qu'elle faisait. Sa chevelure rouge lui faisait penser à des ailes angéliques et démoniaques. Que faisait donc cette flamme dans le froid de l'hiver ?

Petit à petit, elle recommença sa course ; cependant, cette fois, elle s'arrêtait de temps en temps pour vérifier s'il la suivait bien. Elle jouait avec lui. Il était contrôlé par une force contre laquelle il ne pouvait lutter.

Elle traversa pendant des heures les bois, les vallées, les ruisseaux gelés, les champs et les prairies argentées. Chaque paysage était plus blanc et plus pur que le précédent.

Où allait-elle ? Le conduisait-elle à un être mangeur d'hommes ? Un précipice sans fond ? Sous une avalanche intarrissable ?

Il ignorait où elle l'emmenait. Il ne savait qu'une chose : il la désirait avec ardeur.

Ils parcoururent des lieues et des lieues. La fatigue ne semblait pas l'atteindre. Lui, la ressentait, mais l'ignorait. Il ne voulait pas la perdre de vue.

Lorsqu'il ralentissait, elle s'approchait de lui. Elle l'attendait. Il essayait alors de la toucher, mais n'y parvenait jamais. Elle le fixait, d'une expression à la fois impassible et féroce. Il en était sûr : elle était prête à le dévorer, mais c'était un risque qu'il était prêt à prendre.

La nuit tomba, et elle ne s'arrêta toujours pas. Elle avançait sans s'épuiser. Elle le regardait de temps en temps, mais son état l'indifférait.

Ils arrivèrent dans une immense plaine brumeuse et désertique. Rien n'était visible à des dizaines de lieues à la ronde. Au loin, on apercevait la forêt et une montagne. Toute forme de vie semblait avoir abandonné cet endroit. Il respirait la mort.

Il sentit sa nuque se raidir. Elle s'arrêta pour de bon. Elle se tenna vers lui, une expression indéfinissable. Il frémit. Elle était tellement désirable et à la fois tellement effrayante.

Il la saisit par la taille. Cette fois, elle ne lui échapperait pas. Il attrapa fermement sa tête. Ses cheveux lui brûlaient presque la main. Son corps dégageait une chaleur surprenante.

Elle ferma les yeux. Ses lèvres sanguinolantes se rapprochaient doucement des siennes. Il se crispa. Voulait-elle



réellement de lui ou était-ce un piège ?



## La création

Son coeur battait la chamade. Enfin, elle était à lui. Ses efforts étaient enfin récompensés.

Leurs visages étaient si proche l'un de l'autre...

La lame pénétra la chair. Il ouvrit les yeux. Le sang coulait le long de son flanc et de sa hanche. Elle le regardait, ses lèvres déformées par un sourire satisfait et perfide sur le visage. Le sang coulait le long de la dague.

Il se glaça, pressa une main sur la plaie. Il s'écroula dans la neige. Il brûlait de l'intérieur. La neige lui semblait pourtant étonnement incandescente. Le sang coulait sur la neige et formait une flaque autour de lui.

Il se retourna et la regarda une dernière fois. Son rictus scinique s'était transformé en une expression impassible. Son regard était à la fois glacial et ardent : elle s'impatientait de le voir mourir. La dernière chose qu'il vit fut sa silhouette s'éloignant furtivement, laissant quelques gouttes de sang là où elle avait marché.

Elle courut aussi loin qu'elle le pouvait, le coeur vide. Elle passa entre les arbres, les fougères et les terriers enneigés, seule. Ses cheveux de flammes luisaient comme des astres néfastes. Elle était un ange de la mort, un démon céleste, une nymphe néfaste.

Il sentait la vie s'échapper de son corps. Ses paupières se fermèrent lentement. Il repensa à son foyer qu'il avait égaré et qu'il ne reverrait jamais. Ses membres se raidissaient petit à petit, et devinrent aussi durs que des rochers.

C'est alors qu'une lumière aérienne l'entoura. Son sang pénétra la roche de la plaine comme de l'acide. Il s'enfonça dans les entrailles de la roche jusqu'à atteindre le coeur.

Il devenait roche. Chaque seconde qui passait, il devenait plus grand, plus solide. Il atteignait des centaines de mètres. Il devenait aussi de plus en plus large. Ses organes se transformèrent en cavernes chargées de trésors, d'or et de bijoux.

Il était devenu une montagne solitaire, impressionnante, brumeuse, sans aucun arbre ni forme de vie. Ses pics, hauts et acérés, étaient secs, recouverts de rocs anguleux et sombres, de neiges éternelles inhospitalières. Il était à présent immortel.

Elle était retournée dans la prairie où tout avait commencé. Elle observait le trou béant qui séparait les montagnes, à présent comblé par une montagne nouvelle, sauvage.

Elle ferma les yeux. Une larme roula le long de sa joue, laissant une trace de brûlure. Elle s'excusa et remercia l'homme qu'elle venait de tuer dans une langue inconnue.

Elle prit son élan. Ses ongles devinrent des griffes tranchantes comme des lames ; ses dents, des crocs acérés. Sa peau se recouvrit d'écailles rouges, solides comme des boucliers. Ses yeux devinrent or, luisants et effrayants.

La créature s'envola vers la montagne isolée. L'homme avait perdu son foyer, le dragon venait d'en faire le sien.